

# *Cahiers* **GUT** *enberg*

♫ ÉDITORIAL

¶ Jacques ANDRÉ

*Cahiers GUTenberg*, n° 43 (2003), p. 3-4.

<[http://cahiers.gutenberg.eu.org/fitem?id=CG\\_2003\\_\\_43\\_3\\_0](http://cahiers.gutenberg.eu.org/fitem?id=CG_2003__43_3_0)>

© Association GUTenberg, 2003, tous droits réservés.

L'accès aux articles des *Cahiers GUTenberg*

(<http://cahiers.gutenberg.eu.org/>),

implique l'accord avec les conditions générales

d'utilisation (<http://cahiers.gutenberg.eu.org/legal.html>).

Toute utilisation commerciale ou impression systématique

est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression

de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.



---

# Éditorial :

## un siècle et demi d'imprimerie

---

Jacques ANDRÉ

*Rédacteur en chef des Cahiers GUTenberg  
Irisa/Inria-Rennes, Campus universitaire de Beaulieu  
F-35042 Rennes cedex, France  
Jacques. Andre@irisa. fr*

Pour beaucoup d'entre nous, utilisateurs de  $(\LaTeX)$ , la composition d'un document se termine par la production d'un fichier que l'on n'a *plus qu'à* afficher sur écran ou sortir sur quelque imprimante à laser. Et on oublie ainsi que, dans le monde professionnel, il y a encore de la vie après, que ce fichier n'est que le début d'une chaîne de travail où des mots comme imposition, cliché, presse, massicot, brochage, etc. sont toujours d'actualité, même en ce début de vingt-et-unième siècle du tout électronique. C'est oublier aussi qu'avant ces imprimantes laser il y a eu tout une gamme de matériels (comme les *Varityper* et autres *Multipoint*) qui, bien que parfois classées « machines de bureau », ont été utilisées par des imprimeurs d'avant-garde. C'est oublier qu'encore avant, il y avait des photocomposeuses qui sortaient des bromures qu'il fallait couper, coller, monter pour le clichage. C'est oublier aussi qu'avant, il n'y avait que le plomb pour faire des formes imprimantes utilisables directement avec des presses et rotatives, ou indirectement pour faire les clichés repris par offset.

C'est un peu à l'histoire de l'évolution technologique (mieux, des révolutions techniques) qu'a vécue l'imprimerie depuis cent cinquante ans qu'est consacré ce numéro, mais à travers deux histoires, celle d'un homme et celle d'une entreprise. Nous les présentons dans l'ordre chronologique inverse, partant de choses que certains d'entre nous ont connues pour ensuite passer à ce qui relève de l'histoire résolue.

Dans le premier article, Maurice Laugier (oui bien sûr, le président actuel de l'Association Gutenberg) raconte l'histoire de l'entreprise où il a fait carrière, l'imprimerie Louis-Jean qui, depuis un demi-siècle, a gagné une grande part du marché français de l'édition scientifique et notamment mathématique. Elle a en effet su suivre et utiliser toute une gamme de produits intermédiaires entre le plomb et le laser ; son article parle donc autant de l'histoire des machines à composer (*Varityper* et autres *Selectric*) que des méthodes (voire des produits) développées chez Louis-Jean pour

la composition de textes mathématiques qui seront imprimés en offset. Trois mots étaient sous-jacents à la recherche technique de cette imprimerie : qualité, coûts, vitesse de production.

On va retrouver ces trois mots dans la quête de Marinoni que nous raconte longuement Alain le Ray à quelques jours du centenaire de la mort de celui qui aura été non seulement le *Citizen Kane* français, mais l'inventeur de nombreuses machines et dont le nom, s'il reste encore visible sur quelques presses ou clichés, disparaît bien vite des dictionnaires. C'est donc cette révolution technique, le passage des presses à platines aux rotatives, assurant une accélération de la vitesse et une diminution des coûts de production, que nous explique Alain Le Ray, mais aussi la naissance du pouvoir de la presse et surtout la vie d'un homme à la recherche de la qualité de ce qu'il offre à ses clients, imprimeurs ou lecteurs.

Cet article de Le Ray se distingue des articles habituels de nos *Cahiers* par un style plus « sciences humaines » que technique : une soixantaine de pages continues de paragraphes très denses, de figures de tailles variables, de nombreuses notes de bas de page parfois très longues. Tout pour en rendre la mise en page particulièrement délicate. Bien que convaincu depuis longtemps de la qualité de  $\text{\LaTeX}$ , dois-je avouer avoir encore été heureusement surpris par la façon dont il se sort plutôt bien du placement de ces éléments flottants ?

Jacques André – Rennes, décembre 2003